

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Max Dorsinville, *Caliban Without Prospero*, Essay on Quebec and black literature, Erin Ontario, press Porcepic, 1974, 225 p.

par Maximilien Laroche

Études littéraires, vol. 8, n° 1, 1975, p. 176-177.

Pour citer la version numérique de ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/500368ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

tente» qui qualifient, selon Blais, le rythme essentiel des *Voyages de Marco Polo* (p. 93), pourraient s'ajouter celles de «non-resserrement» et de «non-détente», aptes à rendre compte d'énoncés moins contrastifs. Et ainsi de suite : espoir et désespoir projettent leurs contradictoires, non-espoir et non-désespoir. La critique littéraire a tout intérêt à explorer cette structure dyadique, certes, mais non-disjonctive qui définit, selon Kristeva, la pratique narrative, mais aussi, sans doute, la pratique poétique elle-même.

En conclusion, je ne puis que redire mon admiration devant un ouvrage si bien fait, parfaitement documenté, d'une grande honnêteté et d'une intelligence critique sans faille. *Présence d'Alain Grandbois* constitue un apport décisif pour la connaissance de la vie et de l'œuvre du grand disparu.

André BROCHU

Université de Montréal

□ □ □

Max DORSINVILLE, **Caliban Without Prospero**, Essay on Quebec and black literature, Erin Ontario, Press Porcupic, 1974, 225 p.

Dès la lecture du titre de l'ouvrage de Max Dorsinville, on ne peut qu'être d'accord avec la perspective qu'il adopte et qui nous change déjà d'un point de vue qui ne manque pas de répondants célèbres. On connaît *Une Tempête* d'Aimé Césaire. Dans cette pièce, le grand écrivain martiniquais reprend la fable shakespearienne de la lutte de Prospéro et de Caliban pour décrire les rapports entre les colonisateurs et les colonisés noirs, dans le monde d'aujourd'hui. Mais un psychiatre comme O. Manonni et un

poète et essayiste comme Roberto Retamar ont aussi montré que la parabole développée dans *La Tempête* de Shakespeare pouvait servir à l'analyse des rapports entre dominants et dominés.

En ne considérant que Caliban, au lieu du tandem Prospéro-Caliban, Max Dorsinville nous fait faire un pas de plus dans la compréhension des littératures respectives qu'il examine, même si cet examen se fait à partir d'un modèle qui leur est extérieur. À ce titre, le compliment que lui fait le préfacier peut paraître exagéré :

« In many respects, his study of the evolution of the literature of French Canada is vastly superior to any of the existing literary histories, for he is able to consider this literature in a broad and illuminating perspective, moving far beyond the cataloguing of works and treads to an objective evaluation of motive forces. »

Mais si l'on considère non pas l'une des deux littératures envisagées, la québécoise et la négro-américaine, mais le rapport entre les deux, cette comparaison, qui fait l'objet même du livre, semblera tout à fait justifiée.

Par une série d'analyses de détail fort précises et bien agencées, en un mouvement alternatif, sinon dialectique, Max Dorsinville s'est attaché à nous montrer les correspondances, les parallèles et, à l'occasion même, des influences entre ces deux littératures de l'Amérique du Nord : la québécoise et la négro-américaine. On doit reconnaître que cette étude est non seulement convaincante dans son propos, mais fort révélatrice d'un rapport entre ces deux littératures nord-américaines, dont on ne fait que commencer à percevoir les liens communs. Si l'on savait déjà, avec Pierre Vallières et les écrivains de

Parti-Pris, que les écrivains québécois considéraient avec sympathie les nègres noirs d'Amérique, il est fort intéressant d'apprendre qu'en route pour son exil européen, Richard Wright, de passage au Québec, avait tout de suite noté le parallélisme entre la situation de ses congénères et celle des Québécois.

Dans son étude consacrée avant tout à la comparaison des romanciers, Max Dorsinville s'appuie donc tout autant sur l'analyse de contenu des romans que sur une situation socio-historique du contexte qui explique le développement du roman québécois ou négro-américain, de ses origines à nos jours. Et cela, sous l'éclairage du symbolisme des rapports entre Caliban et Prospéro. Ces deux personnages symbolisent le rapport entre le primitivisme et la civilisation, la sauvagerie et l'urbanité, le noir et le blanc. Du moins dans l'optique de Prospéro, le porte-parole de la civilisation européenne. Ce qui permet à Max Dorsinville d'introduire dans son essai la notion fort intéressante de littératures post-européennes que seraient les littératures québécoise et négro-américaine, sans parler des littératures hispano-américaines, antillaises et même africaines de langues européennes.

Cette notion aurait pu conduire Max Dorsinville, dans l'optique socio-historique qu'est la sienne, à poser le problème des rapports entre les littératures d'Europe et des pays anciennement colonisés ou actuellement néo-colonisés, en des termes sociologiques d'abord. Les phénomènes d'imitation qu'on a pu observer dans les rapports entre les littératures d'Amérique et celles d'Europe sont-ils de simples phénomènes psychologiques ou les résultats d'une contrainte? En d'autres termes, et pour rester dans le domaine de la psychologie, en

imitant les modèles européens, les écrivains des littératures post-européennes, n'étaient-ils pas victimes d'une illusion imposée par les rapports coloniaux?

Cette position aurait pu conduire l'auteur à trouver dans la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave la figure achevée de ce rapport qu'il étudie sous les traits des personnages de Caliban et de Prospéro. Car, même sans Prospéro, Caliban demeure l'homme post-européen, tel qu'il est vu par un œil européen. Et l'on peut penser qu'un homme québécois, négro-américain, antillais ou hispano-américain ne se réconcilierait avec son *alter ego* européen que le jour où ils seraient vraiment égaux. C'est-à-dire, le jour où l'on comparerait Le Survenant, Oncle Remus, Breer Rabbit, Bouki : les figures originales, en somme, des mythologies autres qu'européennes, avec Prospéro, si l'on veut, mais rééduqué, donc fort probablement débaptisé et re-nommé.

Ce travail est à venir, car, auparavant, il faut opérer un déblaiement du terrain aussi bien thématique que méthodologique. Et c'est ce travail que Max Dorsinville a entrepris brillamment.

Maximilien LAROCHE

Université Laval

□ □ □

Benoît BEAULIEU, **Visage littéraire d'Érasme**, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973. 230 p.

Ce livre pourrait aussi bien s'intituler : *Idées littéraires et pédagogiques d'Érasme*. Sans doute, l'auteur a-t-il préféré *Visage littéraire d'Érasme* pour étudier un aspect de « Ce Prométhée aux cent visages », selon le mot bien